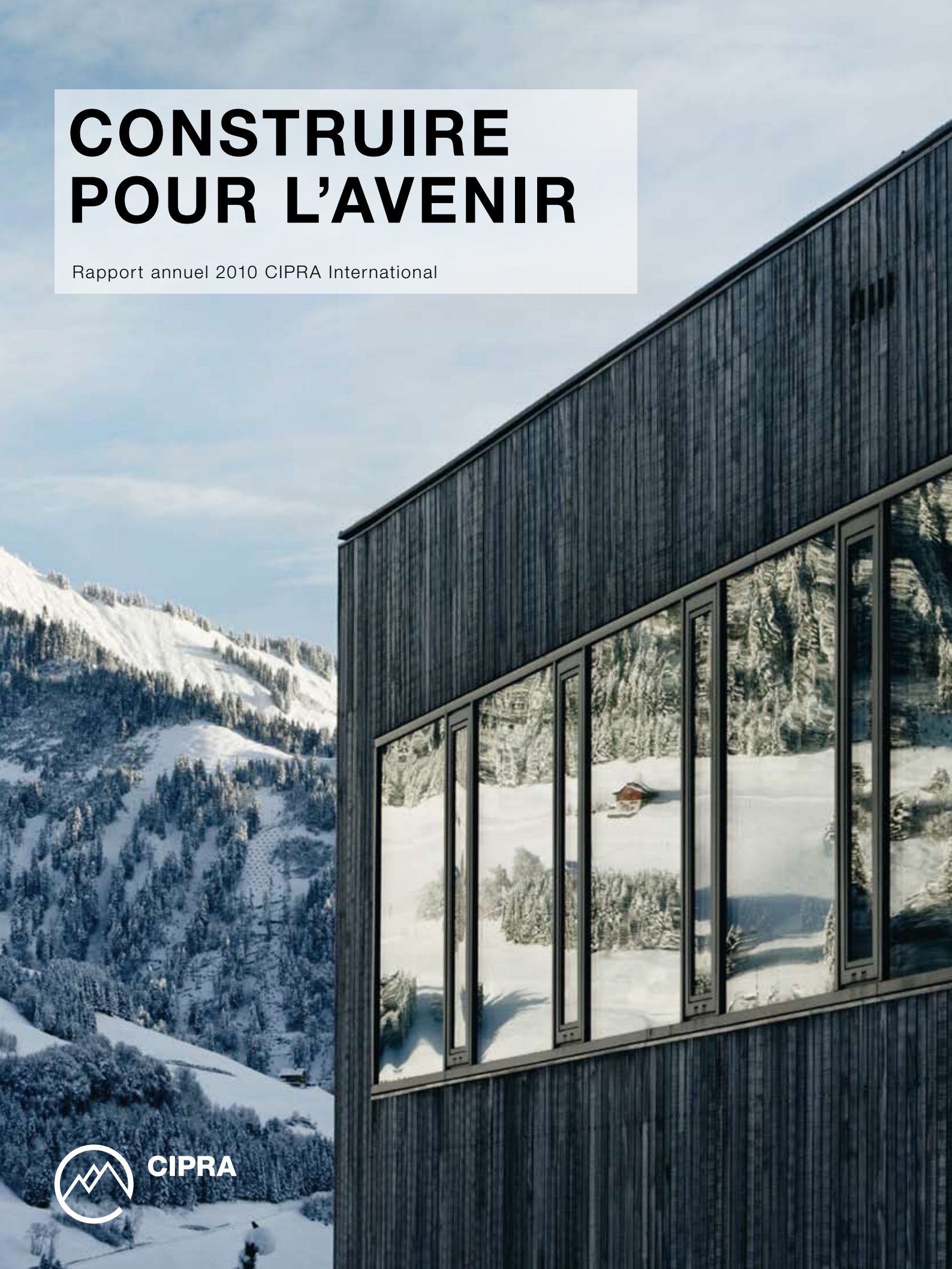
CONSTRUIRE POUR L'AVENIR

Rapport annuel 2010 CIPRA International



CIPRA

POUR LE PLAISIR DE L'ESPRIT ET DES SENS
p. 04

GAGNANT-GAGNANT AVEC LA RECHERCHE
p. 14

STOP, ON NE PASSE PAS !
p. 12

Convention alpine _ Pour le plaisir de l'esprit et des sens _ p. 04

Climalp / « Alliance dans les Alpes » _ Les bonnes idées sont contagieuses _ p. 08

Alliance des villages de montagne d'Asie centrale _ Des ponts entre les montagnes _ p. 09

Réseaux écologiques _ Mais où donc sont les ours ? _ p. 10

Initiative Continuum écologique / ECONNECT _ Stop, on ne passe pas ! _ p. 12

Projet climatique cc.alps _ Gagnant-gagnant avec la recherche _ p. 14

Association « Ville des Alpes de l'année » _ « La lutte pour le climat : aucune ville n'y échappe » _ p. 15

Points de vue extérieurs _ p. 16

Les outils de communication de la CIPRA _ p. 18

Les représentations nationales de la CIPRA _ p. 20

L'équipe de CIPRA International _ p. 22

Finances et remerciements _ p. 23

MENTIONS LÉGALES Rédaction : Andreas Götz, Barbara Wülser, Michael Gleich – Graphisme : Patrick Reinhardt – Mise en page : Alexandre Druhen – Auteurs : Bernd Hauser, Zeitenspiegel, Michael Gleich, Équipe CIPRA International – Traducteurs : Nataša Leskovic-Uršič, Violaine Simon, Franca Elegante – Relecture-correction : Michael Gleich (de), Marie Billet (fr), Serena Rauzi (it), Mateja Pirc (sl), Pat Moody (en) – Impression : BVD Druck+Verlag AG Schaan – Tirage : 2000 exemplaires.

Peut être commandé gratuitement à
CIPRA International, Im Bretscha 22, FL-9494 Schaan
Tél. +423 237 53 53 – Fax +423 237 53 54
international@cipra.org – www.cipra.org

Sous réserve d'approbation par l'Assemblée des délégués en 2011.
Reproduction avec mention de la source.

© Recycling
Unterstützt verantwortungsbewussten Umgang mit Waldressourcen
Soutient l'utilisation responsable des ressources forestières
Per contribuire ad un uso risponsabile delle risorse forestali
www.fsc.org Cert no. SQS-COC-100080
© 1996 Forest Stewardship Council
FSC
100%

Photo de couverture : Heinz Heiss / Zeitenspiegel. Photo éditorial : Rainer Kwiotek / Zeitenspiegel

SCHAAN/FL, AVRIL 2011

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR

_ Les phares sont construits pour diriger les navires. Leur feu de signalisation sert de point de repère pour guider les capitaines dans leur navigation et les conduire à bon port. C'est également pour cette raison que la CIPRA présente sans relâche des « projets phares » qui, dans ce rapport annuel, éclairent surtout le domaine de la construction et de l'habitat. Dans quelle direction faut-il aller ? Vers des bâtiments esthétiques, construits en bois local, qui offrent des espaces de vie sains et qui soient bénéfiques pour le climat grâce à leur consommation minimale d'énergie. C'est notre façon de réagir à un problème pressant : la moitié des dépenses d'énergie dans le monde est destinée à la construction, à l'utilisation et au recyclage des bâtiments. Le résultat : des émissions de CO_2 extrêmement élevées et nuisibles pour le climat.

Notre vision ne se limite pas à réduire la consommation au strict minimum. Il faut parvenir à fabriquer en série des bâtiments à énergie positive produisant plus d'énergie qu'ils n'en consomment, en faire des mini-centrales électriques. Pour y parvenir, il nous faut des « climatectes », c'est-à-dire des architectes visionnaires conjuguant beaux projets et protection de l'atmosphère terrestre. Le prix d'architecture « Constructif », lancé avec la participation de la CIPRA, distingue les meilleurs d'entre eux. Nous présentons ainsi des « bâtiments phares » alliant intelligence et plaisir des sens, et encourageons expressément le plagiat (voir page 4) ! C'est également pour cette raison que la CIPRA a de nouveau organisé l'an dernier, avec un grand succès, des excursions autour de projets exemplaires. Nous avons pu constater que la flamme de l'enthousiasme était communicative et faisait jaillir des idées innovantes chez les délégué-e-s des communes et les concepteurs/-trices (voir page 8).

En tant qu'avocats de l'environnement alpin, nous redressons la barre lorsque les capitaines politiques se trompent de cap. Un exemple : dans certaines régions, la majeure partie des aides à la construction est destinée aux nouvelles constructions, et une petite partie seulement aux rénovations, alors que le bâti ancien, mal isolé, est le plus grand gaspilleur d'énergie. Sa rénovation contribuerait fortement à la protection du climat. Sur ce point, la CIPRA réclame un virage à 180°. Nous vous invitons à un périple jalonné de « phares » et de bâtiments pilotes à travers les Alpes et vous souhaitons un excellent voyage ! —

Dominik Siegrist
Président de CIPRA International

POUR LE PLAISIR DE L'ESPRIT ET DES SENS

CONVENTION ALPINE

Lutter contre le changement climatique dans la construction et la rénovation est une façon d'assurer l'avenir qui est également rentable sur le plan économique. Bien mieux : le prix d'architecture « Constructif » montre que le bâti soutenable peut être esthétique. La CIPRA a co-initié le prix pour faire connaître des solutions exemplaires. Il est formellement permis d'imiter !

_ Lorsque Johannes Kaufmann fait les plans d'un édifice communal, les maires lui demandent parfois quel bois il envisage d'utiliser. Il répond alors en général à cette question par une autre : « Quels sont les essences que l'on trouve dans votre forêt communale ? »
L'architecte autrichien Johannes Kaufmann pourrait être qualifié de conservateur, malgré les bâtiments ultramodernes qu'il conçoit. « J'aime à me poser la question : comment ont fait nos ancêtres ? », dit M. Kaufmann. « Ils sont allés voir dans la forêt : quel bois avons-nous ? Comment devons-nous couper les troncs pour abattre le moins d'arbres possible ? »
Aujourd'hui, en revanche, de nombreux maîtres d'ouvrage font « scier une coupe transversale n'importe comment dans un tronc » et les abondants déchets du bois sont ensuite « trimbalés sur les routes pendant des centaines de kilomètres pour être transformés quelque part en caisses ». Un gaspillage qui révulse M. Kaufmann. Cet homme de 43 ans est issu d'une vieille famille de charpentiers du Bregenzerwald/A. Il n'a jamais vu une université de l'intérieur. Après son apprentissage de charpentier, il a travaillé dans des bureaux d'architectes renommés comme dessinateur, avant de passer les examens de maître charpentier et de maître bâtisseur et de se mettre à son compte. Aujourd'hui, Johannes Kaufmann est l'un des principaux représentants du mouvement innovateur de construction bois dans le Vorarlberg. Il a été primé récemment par le jury de « Constructif, le Prix du Liechtenstein pour la construction et la rénovation durables dans les Alpes » co-initié par la CIPRA. L'architecte et la commune ont reçu le premier prix de 25 000 euros pour la conception et la réalisation de la maison communale de Raggal au Vorarlberg. Les membres du jury ont été notamment conquis par la manière dont cette construction en bois allie beauté rigoureuse, presque puriste et haute performance énergétique.
Ce volume cubique est désormais imprimé dans un paysage vorarlbergeois resté presque inchangé depuis des siècles. Fermes et hameaux sont disséminés sur les pentes abruptes de la Grosses Walsertal. Lorsque les ancêtres des habitants actuels, fuyant la faim et la misère, arrivèrent du Valais suisse il y a environ 700 ans, les terrains fertiles dans la plaine étaient déjà occupés. Les colons durent se rabattre sur les hauteurs où la pauvreté du sol et la raideur des pentes ne permettaient que des revenus modestes. Les murs des fermes anciennes sont des assemblages de poutres massives. Les toits à deux pans avec de grands débords peuvent supporter des charges de neige importantes. Les façades sont souvent caparaçonnées de bardeaux les abritant des fortes tempêtes : chaque ferme est une forteresse contre le temps. La nouvelle maison communale surprend d'autant plus : pas de pignon élevé faisant front face aux intempéries. Au lieu de cela, le cube en bois se fond discrètement dans la pente comme s'il ne voulait pas faire trop de vagues. Cela n'a pourtant pas troublé le jury composé d'architectes et de critiques d'architecture renommés, au contraire. Dans leur motivation, ils soulignent le fait que le respect du paysage et de la culture qui s'exprime dans la maison communale peut aussi être qualifié de « durable ». Au-dessus du bâtiment, le presbytère, l'église et l'école primaire de Raggal sont regroupés autour du tilleul du village. Depuis la place, qui a toujours été le point de rencontre des habitants, pour la plupart des agriculteurs de montagne, la vue s'étend loin dans la vallée vers le Walserkamm, la chaîne de montagne située de l'autre côté de la vallée, vers la forêt de protection dominant les maisons dispersées et vers les ravins abrupts découpés dans les prairies pentues. La première fois que Johannes Kaufmann se trouva sous le tilleul, il comprit aussitôt qu' « on n'avait pas le droit de toucher à cette perspective admirable. » Contrairement aux prescriptions de la commune qui réclamait un toit conventionnel à deux pans, M. Kaufmann présenta son projet de bâtiment moderne avec un toit à un pan légèrement incliné et remporta le concours.

Chaude et accueillante : la nouvelle maison communale de Raggal consomme très peu d'énergie de chauffage. La forme cubique crée un contraste avec le bois, matériau traditionnel de l'architecture du Vorarlberg.

En haut à gauche : la maison communale s'intègre dans la pente. **En bas à gauche :** un bâtiment très ouvert. **Au milieu et à droite (de g. à d.) :** Felix Näscher (Liechtenstein), Andreas Götz, directeur de la CIPRA, Johannes Kaufmann, architecte.

« Au départ, chez nous tout le monde penchait pour les projets plutôt traditionnels », se souvient Werner Asam, directeur des services municipaux, en évoquant les discussions sur les dossiers de candidature. Les conseillers municipaux passèrent en revue chaque maquette. Dans son projet, M. Kaufmann regroupait la plupart des pièces sur un seul niveau. Tout de suite en entrant, l'office de tourisme à gauche et la mairie à droite, séparés seulement par une paroi de verre : la transparence revendiquée comme un élément important de l'espace comme de l'administration. Derrière les bureaux, la « Walserstüble » est une salle de rencontre conviviale pour les groupes et les associations. L'étage est réservé à la salle consulaire, avec vue panoramique. Dans les autres projets, les bureaux étaient répartis sur trois ou quatre étages. « Bien que nous soyons des profanes en architecture », dit Werner Asam, « la qualité particulière du projet moderne nous a frappés. »

A cela s'ajoutait un autre argument auquel aucun politicien local ne pouvait rester indifférent : la promotion de l'économie locale. Sapin blanc et épicéa ont été fournis par la forêt communale. L'abattage et le travail du bois ont occupé les bûcherons, les scieurs, les menuisiers et les charpentiers de la vallée. Les plaquettes, également issues de bois des forêts locales, alimentent un réseau de chaleur qui ne chauffe pas seulement ce bâtiment, mais aussi le presbytère, l'église, l'école et quelques maisons particulières. Un système d'isolation inspiré de la technologie des constructions passives assure un bon bilan énergétique.

Nous sommes en novembre 2010. Johannes Kaufmann guide à travers le bâtiment deux hommes qui apprécient particulièrement ses idées sur l'écologie et la création. Andreas Götz, directeur de CIPRA International, s'investit depuis longtemps avec son organisation pour rendre la construction et la rénovation dans les Alpes plus soutenables. Le deuxième est Felix Näscher, qui est à la tête de l'Office des forêts, de la nature et des paysages du Liechtenstein et qui souhaiterait, avec la CIPRA, encourager des projets de construction innovants. Tout en parcourant les couloirs, ils se rappellent la grande déception qui a été à l'origine du projet «Constructif ». En mars 2009, les ministres de l'environnement des Etats alpins présentaient leur « plan d'action sur le changement climatique dans les Alpes » initié par la CIPRA. Triste désillusion : « Ce document ne répond aucunement aux défis du changement climatique », estime Andreas Götz. La CIPRA avait proposé aux ministres un concept beaucoup plus vaste, avec des objectifs précis et des mesures concrètes pour atténuer le changement climatique et maîtriser ses conséquences. Les Alpes devaient devenir une « région modèle pour la lutte contre le changement climatique ». Le chauffage au mazout devait ainsi être interdit dans les constructions neuves, et le standard passif devait se généraliser. Toutes ces propositions étaient absentes du plan d'action. « C'est un document qui ne dit rien et ne comporte que quelques mesures choisies au hasard », déclare le directeur de la CIPRA. « Le texte reste la plupart du temps très abstrait et n'est pas ciblé sur les Alpes », ajoute Felix Näscher.

Les critiques de la CIPRA envers le plan ministériel ont donné au directeur de l'Office des forêts du Liechstentein l'idée d'un projet : le prix d'architecture « Constructif » qu'il a mis sur pied avec la CIPRA. L'administration liechtensteinoise a fourni l'argent du prix, la CIPRA a utilisé son savoir et son réseau pour organiser et faire connaître le concours. Environ 200 candidatures sont parvenues de tout l'espace alpin.

« Il est rare qu'un maître d'ouvrage ait une idée très précise du bâtiment qu'il veut », déclare Felix Näscher. « C'est essentiellement l'architecte qui détermine le résultat final. » Le concours avait pour but de démontrer aussi bien aux maîtres d'ouvrage qu'aux concepteurs que « l'efficience énergétique est compatible avec une architecture séduisante ». Andreas Götz souligne qu'on peut aussi économiser de l'énergie lors de la construction elle-même. « Il y a une énorme différence entre dépenser beaucoup d'énergie pour faire fabriquer et transporter des matériaux de construction industriels tels que le béton et l'acier, ou au contraire recourir aux matières premières naturelles disponibles sur place », dit-il en montrant par la fenêtre panoramique la forêt qui se trouve sur le versant d'en face. D'autant plus que, s'il provient de forêts locales exploitées de façon soutenable, le matériau bois « reflète aussi notre identité », ajoute Felix Näscher en pensant aux vieilles fermes des Walser. « Nous avions perdu cela de vue. » Le matériau bois passait pour le symbole d'un monde arriéré. « Mais aujourd'hui, nous sommes dans ce bâtiment et nous pouvons apprécier la modernité qui s'exprime dans les constructions en bois ! »

Les exigences écologiques étaient ambitieuses. Il était cependant impossible d'ériger une véritable construction passive à cet emplacement : pendant les mois d'hiver, il n'y a pas un rayon de soleil. « Je pense qu'il ne faut pas être dogmatique », dit Johannes Kaufmann en énumérant ses choix : triple vitrage, matériaux écologiques, enveloppe de bâtiment hermétique. « L'essentiel est pour moi de construire des bâtiments intelligents dans lesquels les gens se sentent bien. » Un parti pris que l'on peut toucher du doigt dans la maison communale. Par exemple dans le revêtement mural presque blanc : les panneaux de sapin blanc n'ont pas été traités, mais simplement brossés. Les bureaux sont inondés de lumière, les matériaux utilisés sont sains et ont une odeur agréable. A la fin de la visite, Andreas Götz est enthousiaste : « Pour moi, ce bâtiment confirme que la lutte contre le changement climatique et les solutions soutenables ne sont pas synonymes de renoncement, mais de plaisir pour l'esprit et pour les sens. »

Bernd Hauser (texte) et Heinz Heiss (photos)
Zeitenspiegel Reportagen

Photo Krone Hittisau : Adolf Bereuter / Bader Bernardo Architekturbüro, Dornbirn

UNE PROFESSION DE FOI EN FAVEUR DE LA SOUTENABILITÉ

__ La Convention alpine est un traité international dans lequel les huit Etats alpins : Allemagne, Autriche, France, Italie, Liechtenstein, Monaco, Suisse et Slovénie ainsi que l'Union européenne s'engagent à promouvoir un développement soutenable. Le traité est né de la pression de la CIPRA qui se bat aussi pour un plan d'action climatique. Le « Prix du Liechtenstein pour la construction et la rénovation durables dans les Alpes » veut aussi apporter sa contribution à la lutte contre le changement climatique. Il est financé par la Principauté du Liechtenstein et organisé par la CIPRA et l'École supérieure du Liechtenstein.

www.cipra.org/fr/convention-alpine | www.constructive.li

UN AMÉNAGEMENT EN BOIS BIEN ORCHESTRÉ

___ Le deuxième lauréat du « Prix du Liechtenstein pour la construction et la rénovation durables dans les Alpes » est un bâtiment en bois âgé de 170 ans situé dans le Vorarlberg, en Autriche. L'hôtel « Krone » de Hittisau montre de manière exemplaire comment un bâtiment ancien peut à la fois faire peau neuve sur le plan énergétique et mettre en valeur son caractère. Vingt-neuf entreprises artisanales de la région du Bregenzerwald y ont apporté leur savoir-faire. Le bois provient des environs, et la chaleur est issue de la chaufferie biomasse voisine.

www.krone-hittisau.at (de)

LES BONNES IDÉES SONT CONTAGIEUSES

CLIMALP / « ALLIANCE DANS LES ALPES »

_ Les idées se répandent de la même manière que les virus. Elles contaminent une personne qui à son tour en contamine d'autres, et si elles sont bonnes et fortes, elles peuvent déclencher une épidémie. La construction performante sur le plan énergétique est l'un de ces « virus-idées ». Le 14 septembre 2009, on a pu le voir se propager du Vorarlberg au département français de la Savoie. Ce Land autrichien passe pour le centre de l'innovation dans la construction en bois. On trouve ici un nombre particulièrement élevé d'architectes, de scieries et de charpenteries engagés dans la démarche de l'écoconstruction. Un vaste atelier pour une culture de l'habitat issue de la forêt.

C'est au Vorarlberg qu'il faut aller si l'on veut savoir comment construire de manière à la fois esthétique et économe sur le plan énergétique. C'est exactement ce qu'ont fait la CIPRA et « Alliance dans les Alpes », le Réseau de communes qu'elle a contribué à initier. Ils ont invité 30 représentant-e-s de communes des Alpes françaises à venir constater de visu les avantages des constructions en bois qui ne consomment quasiment pas d'énergie de chauffage. La région en regorge. En Autriche, seule une maison sur 20 est construite en bois, contre une sur cinq au Vorarlberg.

Quelques-uns des participants à l'excursion étaient originaires de Saint Martin de Belleville. La commune passe pour l'une des plus riches de France. Elle le doit surtout au tourisme de masse, avec quatre millions de nuitées, surtout en hiver, pour seulement 3000 habitants. Le climat est froid, voire glacial entre 650 et 3500 m d'altitude. Peut-on y construire d'une manière qui ne pèse ni sur l'environnement ni sur le porte-monnaie ? Les élus municipaux étaient sceptiques, car il n'existait pas jusque là de bâtiment performant sur le plan énergétique dans leur localité.

C'est alors qu'intervint la visite, puis la contagion de ce modèle : un mélange de savoir-faire collecté au sein du projet climalp de la CIPRA, et d'engouement communiqué par les constructeurs bois autrichiens. De retour en Savoie, l'enthousiasme des membres de la délégation contamina les collègues restés au pays. Le conseil municipal de Saint Martin de Belleville décida de faire de la nouvelle garderie d'enfants un « phare » pour l'architecture performante sur le plan énergétique. Le bâtiment a été inauguré fin 2010. Il est conforme au label Minergie, utilisant des énergies renouvelables aussi rationnellement que possible. Dans le même élan, les locaux de l'office de tourisme furent remis aussi aux normes les plus récentes sur le plan énergétique. Cela s'inscrit dans l'image de marque de la commune, qui a signé en 2007 la charte nationale pour un développement soutenable des lieux touristiques dans les montagnes et a rejoint en 2009 le Réseau de communes « Alliance dans les Alpes ».

Les gens gagnés par des idées sont des convaincus. Saint Martin de Belleville aimerait transmettre à d'autres communes la notion de performance énergétique encore peu connue en France. C'est pourquoi les élus municipaux savoyards ont invité l'an dernier 70 de leurs collègues dans leur village de montagne pour montrer comment économiser l'énergie dans la construction. La chaîne de transmission se poursuit, tout à fait dans le sens de climalp et de la CIPRA : la contagion au meilleur sens du terme. —

Efficace et esthétique : la garderie de Saint Martin de Belleville fonctionne avec un minimum d'énergie de chauffage.

COOPÉRER POUR LE CLIMAT __ La commune de Saint Martin de Belleville/F appartient au Réseau de communes « Alliance dans les Alpes », qui soutient les communes et les territoires alpins dans leur approche soutenable du changement climatique. Depuis 2000, CIPRA International assure le secrétariat du Réseau et dirige des projets de mise en oeuvre.
Avec le projet climalp, la CIPRA montre que la construction en bois local performante sur le plan énergétique ménage le climat et renforce l'économie locale. Des excursions organisées avec « Alliance dans les Alpes » pour visiter des bâtiments exemplaires permettent le transfert des connaissances. La principauté du Liechtenstein accorde un soutien financier annuel de 75 000 francs suisses à climalp.
www.alliancealpes.org | www.cipra.org/climalp

DES PONTS ENTRE LES MONTAGNES

ALLIANCE DES VILLAGES DE MONTAGNE D'ASIE CENTRALE

_ Les défis les plus durs peuvent être parfois d'un moelleux surprenant. Sur l'assiette d'Antonio Zambon se dresse une tête de mouton mijotée pendant des heures pour que la viande, y compris les yeux, soit bien tendre. Les hôtes kirghizes regardent pleins d'attente le visiteur venu de la lointaine Italie. Pas d'échappatoire. Ce régal rustique n'est pas vraiment à son goût, mais d'autre part, le geste est un honneur pour lui, le doyen de la délégation.

« Le respect envers l'âge et la cohésion sociale sont encore intacts en Asie centrale », déclare M. Zambon, ancien maire de Budoia et vice-président du Réseau de communes « Alliance dans les Alpes ». Par contre, depuis l'effondrement du socialisme, routes et écoles, bâtiments publics et maisons privées sont dans un état pitoyable, ce qui a aussi des répercussions négatives sur l'environnement. Les maisons étant mal isolées et les poêles obsolètes, une grande partie de l'énergie de chauffage s'envole dans le froid de l'hiver. Les ménages dépensent en moyenne jusqu'à la moitié de leur budget en combustible.

Une coopération internationale veut y porter remède. Grâce à des contacts personnels, Andreas Götz, directeur de la CIPRA, et le Réseau de communes « Alliance dans les Alpes » ont commencé à effectuer des visites au Kirghizistan à partir de 2002. Lors d'une rencontre, des maires italiens et autrichiens ont évoqué l'importance des échanges existants entre les communes des Alpes et leur bon fonctionnement. Antonio Zambon a expliqué aux Kirghizes, aux Tadjiks et aux Kazakhs présents tout ce que sa commune natale apprenait des projets réalisés par d'autres : « C'était nouveau pour eux. Notre chaufferie biomasse, par exemple, est inspirée d'un modèle du Vorarlberg, la cantine avec des repas bio aussi. » L'idée fondamentale de la CIPRA, qui consiste à mettre en réseau des localités ayant le même genre de problèmes pour leur permettre de profiter des solutions des autres a convaincu. L' « Alliance des villages de montagne d'Asie centrale » (AGOCA) a été fondée à l'unanimité.

Les deux réseaux de communes travaillent désormais ensemble. Leur thème principal : comment utiliser l'énergie de la manière la plus performante possible ? « Sur ce point, nous pouvons surtout apporter nos connaissances techniques », dit M. Zambon. Mais aussi une assistance financière. Au Kirghizistan, 650 euros suffisent pour isoler toute une maison.

La CIPRA aide son partenaire d'Asie centrale depuis le démarrage de l'AGOCA il y a sept ans. « Alliance dans les Alpes » aide aussi du geste (pour les poêles performants et les énergies alternatives) et de la voix (accès aux bailleurs de fonds). L'AGOCA a beaucoup appris de ses partenaires européens. Là-bas comme ici, les excursions entre les communes sont un excellent moyen de transmettre des méthodes qui ont fait leurs preuves pour améliorer la performance énergétique.

Il y eut pourtant des malentendus au début. « Pour les gens d'Asie centrale, l'avenir, c'est le plus grand nombre possible de routes, de lacs de barrages et de bâtiments neufs. Ils ont d'abord hoché la tête lorsque nous avons attiré leur attention sur la destruction des paysages que peut entraîner la surabondance des infrastructures », rapporte M. Zambon. Il a fallu un certain temps avant que ses interlocuteurs ne saisissent que le suraménagement que l'on observe dans les Alpes pourrait être leur problème de demain. Les partenaires européens jouent ainsi les garde-fous dans un exercice difficile : trouver le juste milieu entre la préservation et le développement, entre les valeurs anciennes et la modernité.

En tout cas, M. Zambon a réussi à trouver une issue diplomatique concernant la tête de mouton placée dans son assiette lors du repas de fête au Kirghizistan : il en a goûté un peu et l'a passée ensuite au doyen de la famille qui les recevait. —

En haut : Antonio Zambon (deuxième en partant de la gauche) avec les collègues de l'Alliance des villages de montagne d'Asie centrale. **En bas :** cuisson de la viande de mouton en l'honneur des hôtes européens.

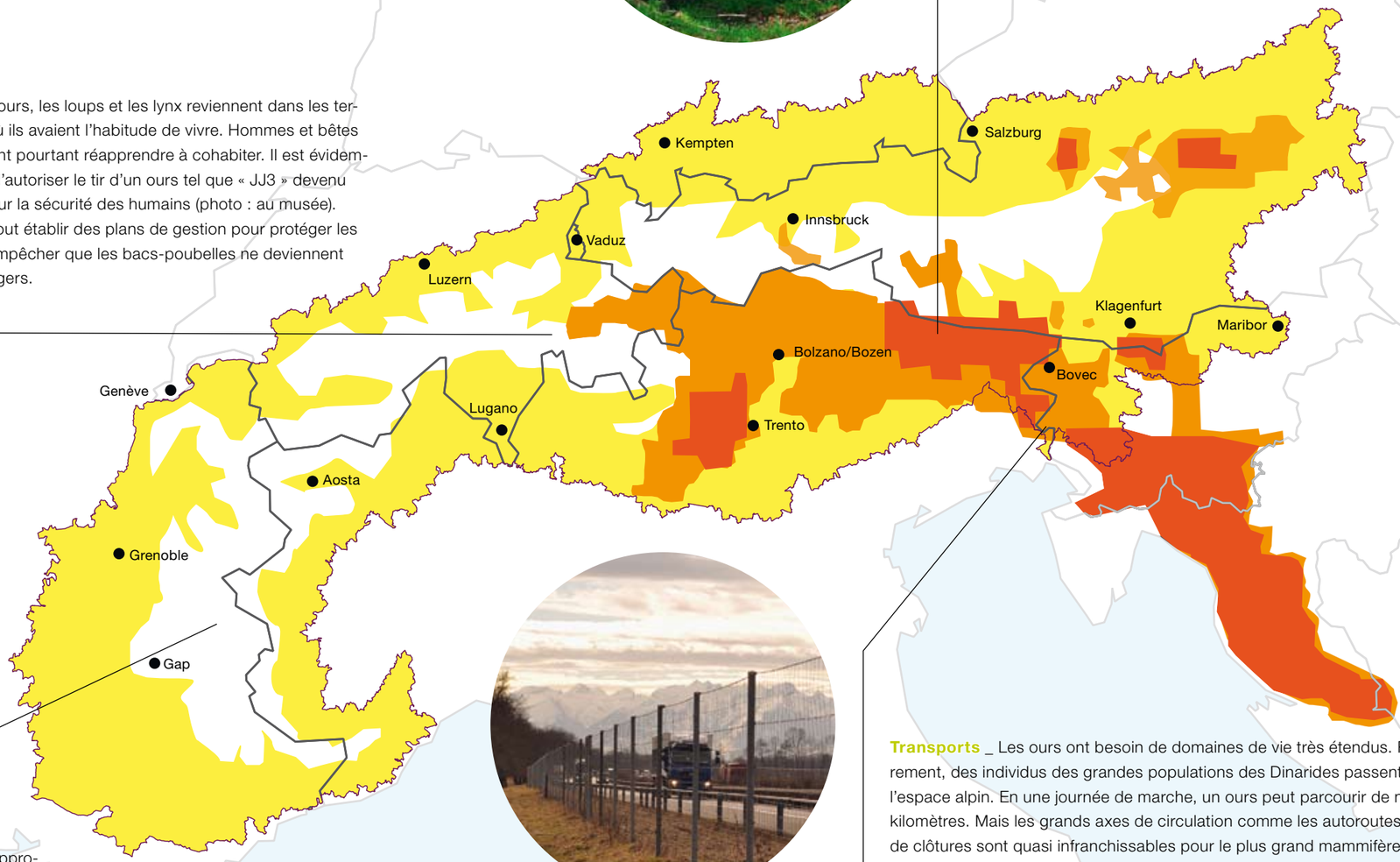
Photo climalp : Saint Martin de Belleville. Photos de l'Alliance des villages de montagne d'Asie centrale : Andreas Götz / CIPRA International

RÉSEAUX ÉCOLOGIQUES

Entre 30 et 50 ours bruns vivent dans l'espace alpin en petites populations isolées les unes des autres (en rouge). Des études actuelles montrent qu'il existe de nombreux autres territoires où Maître Ours pourrait théoriquement s'installer (en jaune). Un grand nombre d'autres espèces animales et végétales doivent être préservées et reconquérir leurs lieux de vie. Une bonne raison pour la CIPRA de s'engager pour la mise en réseau des espaces naturels de valeur.

Menace _ Les ours, les loups et les lynx reviennent dans les territoires alpins où ils avaient l'habitude de vivre. Hommes et bêtes sauvages doivent pourtant réapprendre à cohabiter. Il est évidemment possible d'autoriser le tir d'un ours tel que « JJ3 » devenu une menace pour la sécurité des humains (photo : au musée). Mais il faut surtout établir des plans de gestion pour protéger les troupeaux et empêcher que les bacs-poubelles ne deviennent des garde-mangers.

Habitat _ En Europe, les ours bruns vivent surtout dans des régions montagneuses boisées et peu peuplées. Ce qui est important pour eux, ce sont les lieux d'hibernation, des territoires où la végétation dense leur offre une couverture et suffisamment de nourriture, principalement végétarienne. Là où les ours sont souvent dérangés, ils sont surtout actifs au crépuscule et la nuit. Dans les territoires inhabités, ils se déplacent aussi le jour. L'ours brun, considéré comme curieux et capable d'apprendre, fait partie des espèces animales les plus intelligentes.



Haute montagne _ Les sites d'altitude sans végétation ne sont pas des habitats appropriés pour les ours bruns. Ils n'offrent aucune couverture, et les crêtes sont quasi infranchissables pour ces animaux. Les ours préfèrent des territoires qui sont aussi plus accessibles pour les êtres humains, par exemple les espaces agricoles ou forestiers. Et lorsque Ursus arctos et Homo sapiens se partagent un terrain, cela peut engendrer des conflits.

Transports _ Les ours ont besoin de domaines de vie très étendus. Régulièrement, des individus des grandes populations des Dinarides passent dans l'espace alpin. En une journée de marche, un ours peut parcourir de nombreux kilomètres. Mais les grands axes de circulation comme les autoroutes équipées de clôtures sont quasi infranchissables pour le plus grand mammifère des Alpes. Des mesures telles que les passages à faune peuvent y remédier.

PRÉSENCE AVÉRÉE __ Population d'ours permanente

PRÉSENCE PONCTUELLE __ Observations occasionnelles d'ours

PRÉSENCE POTENTIELLE __ Habitats possibles pour l'ours
(Critères : occupation du sol, distance par rapport aux routes et aux habitations, pentes, altitude)

200 km

N

SOURCES **Aire de répartition potentielle :** « Distribution and Connectivity of the Brown Bear in the Alps ». Ébauche oct. 2010, Johannes Signer / Econnect – « Habitat selection: Recent models and their application illustrated with data from brown bears in the alps region ». 2008, Denise Güthlin / Université de Munich, **Aire de répartition réelle :** KORA/LCIE 2007 (adapté), www.kora.ch/sp-ois PHOTOS **Transports :** Caroline Begle/ CIPRA International, **Habitat :** ALPARC, Guido Plassmann, **Haute montagne :** Alexandre Druhen / CIPRA International, **Menace :** Musée d'histoire naturelle des Grisons.

STOP, ON NE PASSE PAS !

INITIATIVE CONTINUUM ÉCOLOGIQUE / ECONNECT

_ Automne 2010. Un mur de 13 m de long barre le chemin aux piétons en plein centre de Vienne, de Zurich, de Munich, de Ljubljana, de Lyon et de Milan. La CIPRA proteste simultanément dans six métropoles des pays alpins par des actes médiatiques contre la fragmentation des habitats. « The Wall » est le nom donné à cette action à laquelle participaient également le Réseau Alpin des Espaces Protégés Alparc, le Comité scientifique international de recherche alpine ISCAR et le programme alpin du WWF. Les organisateurs voulaient attirer l'attention sur l'impact négatif des routes, de l'urbanisation et de la surexploitation agricole, qui interrompent les voies de migration des animaux et des plantes. Le morcellement des habitats est l'une des causes principales de la perte de diversité biologique dans l'espace alpin. Pour aller à l'encontre de cette évolution, les organisateurs ont uni leurs forces dans l'Initiative Continuum écologique » financée par la MAVA, Fondation pour la Nature. Et ils s'engagent dans le projet « Econnect » mis en œuvre dans l'ensemble des Alpes. La CIPRA reçoit une aide financière de la Principauté du Liechtenstein pour sa participation à ce projet.

www.alpine-ecological-network.org (en)
www.econnectproject.eu

Photos : Initiative Continuum écologique

Vienne, Schwedenplatz _ L'action attire l'attention sur la présence en Autriche de 270 000 km de routes qui fragmentent les habitats. La diversité des espèces est également menacée par la disparition progressive des espaces naturels, qui se réduisent tous les jours d'une superficie égale à 27 terrains de football.

Ljubljana, Stritarjeva ulica _ Leon Kebe de CIPRA Slovénie, s'adressant aux représentants des médias : « La fragmentation des habitats d'une population animale entraîne un appauvrissement de la diversité biologique et même, dans les cas extrêmes, la disparition de certaines espèces. »

Milan, Via Mercanti _ Pièges mortels pour les grenouilles et les crapauds : même les routes secondaires peu fréquentées sont des barrières infranchissables pour les amphibiens. Chaque année, des milliers d'entre eux sont victimes des voitures. On peut y remédier en construisant des petits tunnels sous les routes, qui sont aussi utilisés par de nombreuses autres espèces animales.

Lyon, Place St-Jean _ Les ouvertures dans le mur de 13 m de long montrent de manière symbolique qu'il y a des solutions au problème de la fragmentation des habitats. Les corridors écologiques peuvent garantir les échanges entre les populations animales.

Munich, Karlstor _ « Stop, on ne passe pas ! » Le mur rouge, symbole de la fragmentation des habitats naturels, permet aux piétons de mieux comprendre ce que signifient les barrières pour les espèces animales dans leurs migrations.

Zurich, Niederdorf _ La plus illustre victime des obstacles artificiels sur les cours d'eau est le saumon, qui a disparu de Suisse depuis les années 1950. Des échelles à poissons sur les ouvrages de rétention d'eau auraient pu empêcher cette disparition, mais elles sont rares.

GAGNANT-GAGNANT AVEC LA RECHERCHE

PROJET CLIMATIQUE CC.ALPS

_ Depuis trois ans, Bruno Abegg, spécialiste suisse en géographie économique, coopère avec la CIPRA. Un scientifique et une organisation politique, cela peut-il fonctionner ? « C'est le télescopage de deux univers de pensée », déclare cet homme de 45 ans, et c'est justement ce qu'il trouve passionnant. En tant que directeur scientifique du projet cc.alps, il fait des recherches sur la façon dont les territoires, les communes et les entreprises réagissent au changement climatique dans les Alpes. La CIPRA s'investit pour que les mesures climatiques soient soutenables. « J'ai toujours fait de la recherche appliquée », explique M. Abegg, « c'est pourquoi je tiens à ce que mes découvertes s'intègrent dans un travail environnemental pratique. »

Les partenariats avec la science font partie du credo de la CIPRA depuis sa fondation il y a bientôt 60 ans. Les recherches de M. Abegg sur le changement climatique ont été publiées dans les compacts CIPRA (voir page 18). Elles ont pour but de donner une base scientifique solide aux revendications politiques de l'organisation. « C'est une question de crédibilité. » Tout semble donc indiquer que le bénéfice est réciproque ? « Oui, pourtant nous nous mouvons dans une zone de tension. » Les scientifiques sont habitués à analyser un sujet dans toute sa complexité. Dans le travail de lobbying, au contraire, il s'agit plutôt de simplifications, parfois de tirer la sonnette d'alarme. La conciliation de ces deux aspects nécessite une confiance réciproque. Dans les compacts, les revendications politiques sont bien séparées des données scientifiques. « Toutefois, chacun des chercheurs concernés a dû décider si, sur la base des résultats de recherche, il pouvait soutenir ces revendications. »

La géographie économique, domaine de recherche de Bruno Abegg, peut apporter des réponses à la question de l'adaptation au changement climatique, par exemple dans le tourisme. « La plupart des responsables des domaines skiables ne veulent qu'une chose : que tout continue comme aujourd'hui. » Et donc que la pratique des sports d'hiver demeure la principale source de revenus, de préférence sous la forme d'un tourisme de masse. « Mais ces territoires restent alors dépendants de la neige », dont la présence sera loin d'être garantie à l'avenir. L'équipe de recherche de cc.alps a observé une évolution similaire un peu partout : multiplication des canons à neige et ouverture de pistes à des altitudes plus élevées. Des zones jusqu'à présent intactes doivent être intégrées dans les domaines skiables, ce qui ne laisse pas seulement présager des conflits avec la protection de la nature. Selon l'un des résultats essentiels des recherches de M. Abegg, « même sur le plan économique, ces nouveaux aménagements n'ont guère de sens : ils coûtent cher et sont rarement rentables pour les communes ».

Il y a d'autres voies. La CIPRA a organisé un concours dans l'ensemble de l'arc alpin pour récompenser les meilleures façons de « penser plus loin que le bout de son nez » en matière de lutte contre le dérèglement climatique, sur la base d'une grille d'évaluation aussi simple que possible élaborée par l'équipe de Bruno Abegg. « Nous pouvons ainsi montrer quelles sont les mesures véritablement soutenables. » Pour lui, cela prouve une fois de plus que la relation traditionnelle entre la recherche et les organisations de protection de l'environnement peut être extrêmement féconde. —

TÊTE FROIDE DANS LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ___ Avec le projet « cc.alps, changement climatique : penser plus loin que le bout de son nez ! », la CIPRA rassemble et diffuse des connaissances sur les actions intelligentes de lutte contre le changement climatique et sur les mesures d'adaptation soutenables. La sensibilisation des personnes concernées ainsi que des acteurs et actrices de terrain fait partie des priorités.

En 2010, la CIPRA a présenté des exemples réussis, mais a aussi rendu publics ceux qui avaient été mal pensés. Elle a ainsi attiré l'attention des décideurs et des médias. Des spécialistes de la CIPRA ont pris position sur des thèmes comme les territoires autosuffisants en énergie et le tourisme, et ont publié des rapports de fond sur divers aspects de la lutte contre le dérèglement climatique (voir « compacts » page 19). Aux décisions évasives de la communauté internationale des États à Cancùn au Mexique, la CIPRA oppose une vision résolue : il faut faire des Alpes une région modèle dans le domaine de la lutte contre le changement climatique, et atteindre la neutralité climatique d'ici 2050 !

www.cipra.org/cc.alps

« LA LUTTE POUR LE CLIMAT : AUCUNE VILLE N'Y ÉCHAPPE »

ASSOCIATION « VILLE DES ALPES DE L'ANNÉE »

Photo Bruno Abegg : CIPRA International. Photo Hubert Buhl : Madeleine Rohrer / CIPRA International

Hubert Buhl nous parle de l'action exemplaire des villes dans la lutte contre le changement climatique, des chartes vertes et d'un titre qui peut donner un nouvel élan aux municipalités.

Vous êtes maire de Sonthofen/D, sélectionnée en 2005 comme « Ville des Alpes de l'année », et président de l'association du même nom. Quels sont vos projets ?
Nous voulons renforcer la coopération entre les villes et améliorer la synergie avec les autres organisations dont s'occupe la CIPRA, par exemple le Réseau de communes « Alliance dans les Alpes ». Chaque ville doit pouvoir profiter des expériences positives et négatives des autres membres du réseau pour avancer plus vite.

Vous voulez parvenir à ce que les villes mettent en œuvre les objectifs de la Convention alpine. Comment vous y prendrez-vous ?
Même dans les pays où elle a force de loi, la Convention alpine est encore largement inconnue, et bien loin d'être une réalité vécue. Pour l'ancrer plus fortement dans l'opinion publique, nous avons déjà organisé avec le Secrétariat permanent de la Convention alpine deux conférences qui ont eu beaucoup de succès. Les villes de notre réseau jouent le rôle de précurseurs dans la mise en œuvre de la Convention alpine : cela me rend confiant pour l'avenir. A Sonthofen, par exemple, la Convention est essentielle dans le schéma directeur de la ville.

Le bâti produit un tiers des émissions de CO_2. Que peuvent faire les villes pour lutter contre le changement climatique ?
Elles peuvent faire énormément. Dans les Alpes, la plupart des gens vivent désormais dans les villes. Du fait de la densité de l'habitat, il y est plus facile d'améliorer la performance énergétique, par exemple avec des réseaux de chaleur utilisant des énergies renouvelables. De nombreuses communes subventionnent aussi la réhabilitation énergétique des bâtiments.

Bolzano, qui fait aussi partie de votre association, veut atteindre la neutralité climatique d'ici 2030. Comment pouvez-vous gagner d'autres villes à des objectifs aussi ambitieux ?
Je connais quelques villes qui ont actuellement des débats intenses sur la neutralité climatique. Cette vision est l'un des chevaux de bataille de l'association pour les prochaines années. Nous voulons tirer parti des importants travaux préparatoires réalisés à Bolzano et adapter les programmes qui y ont été mis au point, de manière à ce que d'autres villes puissent les utiliser dans leur situation spécifique.

Vous travaillez avec 13 villes extrêmement différentes situées dans sept pays et parlant quatre langues. Cela semble assez compliqué ?
Lorsque les gens veulent vraiment coopérer, ils surmontent facilement ce genre d'obstacles. Les points communs qui relient ces villes l'emportent : leur appartenance aux Alpes et la similarité de leurs problèmes. Nous avons en outre le soutien de la CIPRA, notre secrétariat permanent, qui est un précieux interprète à tous points de vue, et qui sait établir des ponts là où il faut.

Qu'est-ce qui peut pousser une commune à postuler au titre de « Ville des Alpes de l'année » ?
L'attribution du titre est un signal : il montre qu'il s'agit d'une ville progressiste qui prend les problèmes environnementaux à bras le corps. Cela peut même constituer un plus dans le marketing de la ville et souligner ses atouts dans les domaines de l'économie et de l'architecture. Ma municipalité profite encore aujourd'hui de l'attribution du titre. Sonthofen se trouvait alors dans une situation économique difficile : cela a créé une atmosphère de renouveau qui nous a aidés à remonter la pente. —

LES « VILLES DES ALPES », MOTEURS DE LA CONSTRUCTION PERFORMANTE SUR LE PLAN ÉNERGÉTIQUE ___ Les intérêts de l'économie, de l'environnement et de la société ne sont pas antinomiques. Depuis 1997, les villes de l'espace alpin qui mettent en œuvre de façon exemplaire les trois dimensions de la durabilité dans le sens de la Convention alpine peuvent être élues « Ville des Alpes de l'année » par un jury international. Les villes distinguées coopèrent au sein d'une association dont le secrétariat est tenu par la CIPRA. Dans le cadre d'une excursion de climalp, les Villes des Alpes ont entre autre visité en avril 2010 à Bolzano/I des bâtiments remarquables pour leur performance énergétique, tout en échangeant leurs connaissances et leurs expériences.

www.villedesalpes.org

POINTS DE VUE EXTÉRIEURS

La CIPRA a reçu en 2001 le grand prix Binding pour la protection de la nature et de l'environnement. Quel point de vue ont les autres lauréats, les membres du conseil de la fondation et du conseil d'administration sur le travail et l'importance de la CIPRA ? Lors du 25e anniversaire de l'attribution du prix en novembre 2010, sept personnalités éminentes se sont exprimées à ce sujet.

www.binding.li (de)
www.cipra.org/binding

WERNER KONOLD

Professeur de gestion du patrimoine naturel à Fribourg/D

« La plus grande réussite de la CIPRA, est, selon moi, le travail transfrontalier qu'elle accomplit depuis tant d'années dans tout l'arc alpin. Mettre en lien tant de langues et de cultures est une opération de communication magnifique. J'imagine sans difficulté la CIPRA étendant son rayon d'action au-delà des Alpes : les bons exemples de développement soutenable pourraient inspirer d'autres régions de montagne en Allemagne. »

MARTIN SCHNEIDER-JACOBY

Chef de projet à la Fondation Euronatur à Radolfszell/D

« Nos deux organisations ont en commun l'internationalité du travail quotidien. Je suis impressionné par le fait que le site Internet de la CIPRA s'exprime résolument en quatre langues : c'est pour moi un modèle de mise en réseau. Nous devons montrer dans toute l'Europe et surtout dans les Alpes que la civilisation et le bien-être économique sont parfaitement compatibles avec une nature et un environnement intacts. »

KLAUS TÖPFER

Directeur de l'Institut d'études sur le changement climatique, le système terrestre et la soutenabilité de Potsdam, ancien ministre de l'environnement en Allemagne et ex-directeur exécutif du Programme des Nations Unies pour l'Environnement

« Sans la CIPRA, nous n'aurions certainement pas abouti à la Convention alpine. Elle rassemble des personnalités hautement engagées et très qualifiées qui connaissent parfaitement la région et qui, grâce à leur enracinement dans la société civile, empêchent que les thèmes ne soient écartés de la scène politique. La caractéristique fondamentale des démocraties est le fait que les phénomènes de prise de conscience dans l'opinion publique influent aussi sur la politique. Ces processus ne se déroulent pas seulement de haut en bas, mais aussi de bas en haut. La CIPRA joue ici un rôle inestimable dans l'implication de la société, dont dépend le dynamisme ou l'immobilisme dans l'espace alpin. »

Photo Klaus Töpfer : www.foto-schulzendorff.de. Autres photos : CIPRA International

MICHAEL SUCCOW

Professeur de biologie et d'agronomie, a reçu de nombreuses distinctions pour ses mérites dans l'aménagement de grandes réserves naturelles en Allemagne orientale, en Europe de l'Est et en Asie

« La CIPRA a propagé très tôt l'idée d'un développement soutenable dans les Alpes. A mon avis, c'est un modèle réussi que l'on pourrait aujourd'hui étendre à des espaces extrêmement complexes ailleurs dans le monde, par exemple au Caucase, où les problèmes sont semblables : mosaïque de peuples, luttes pour les ressources naturelles, problèmes de répartition. Pourquoi la CIPRA ne pourrait-elle pas jouer un rôle d'avant-garde dans d'autres régions de montagne ? »

EVA PONGRATZ

Membre du conseil d'administration de la Fondation Binding, auparavant directrice de la Fédération EUROPARC, organisation qui fédère les grands espaces protégés d'Europe.

« En tant que directrice d'EUROPARC, j'ai collaboré très étroitement avec la CIPRA. Sans elle, le développement soutenable ne serait pas aussi avancé dans les Alpes. Si je peux émettre un souhait : faites encore plus de lobbying politique pour accélérer ce processus ! Je sais à quel point il est laborieux de convaincre les décideurs économiques et politiques, mais c'est un travail précieux. »

JAKOB VON UEXKÜLL

Président et fondateur du World Future Council et promoteur du « Prix Nobel Alternatif » (Right Livelihood Award)

« Je lis avec intérêt les publications de la CIPRA comme Alpenscène ou le rapport annuel sur le thème de la biodiversité. Son engagement de longue durée pour un développement soutenable dans les Alpes me semble absolument clairvoyant. Il est important de trouver des voies et des moyens pour concilier la nature, l'économie et la société. Pour moi, les « bonnes pratiques » présentées par la CIPRA sont une véritable source d'inspiration. »

PETER GOOP

Avocat et philantrope au Liechtenstein, président du conseil de la Fondation Binding.

« Les Alpes sont un des fondements essentiels de notre vie. Il est rassurant de savoir que la CIPRA est engagée dans tout l'arc alpin. La Convention alpine est l'un de ses succès majeurs. Cependant, il n'y a pas seulement la grand politique qui compte, mais aussi les projets locaux et leur mise en réseau dans l'ensemble de l'arc alpin. C'est ce que la CIPRA a compris et met en pratique avec beaucoup d'habileté, par exemple avec le Réseau de communes « Alliance dans les Alpes ». »

LES OUTILS DE COMMUNICATION DE LA CIPRA

La CIPRA rassemble, trie, analyse et fait circuler des informations dans les Alpes et au-delà. Elle utilise dans cette tâche différents canaux de communication et d'information coordonnés entre eux, qui, comme les cernes du bois, s'accroissent d'année en année.

ALPENSCÈNE ___ La revue thématique de la CIPRA a de nouveau suscité beaucoup d'attention en 2010. Les deux numéros abordent des sujets brûlants d'actualité pour une grande partie de la population alpine. Dans « La croissance à tout prix ? Les Alpes à la recherche du bonheur », la CIPRA approfondit le thème de la Conférence annuelle de 2009, développant un scénario sur les conséquences possibles de la mondialisation pour les Alpes et sur les manières possibles de faire face au processus de décroissance dans les territoires enclavés, à supposé qu'il existe une volonté politique pour le faire. Le numéro intitulé « Mégaprojets : la bourse ou la vie ? » se demande à quoi servent et à qui servent les grands projets dans les Alpes, et qui en supporte les coûts. Le choix de ce thème tombe précisément au moment où plusieurs villes alpines ont déposé leur candidature pour l'organisation des Jeux Olympiques. La CIPRA introduit ainsi dans les discussions l'aspect de la vérité des coûts.

www.cipra.org/alpenscene

WEB __ Pour une ONG internationale telle que la CIPRA, le site Internet est un outil de travail essentiel. Il constitue en outre une plaque tournante pour l'information dans les Alpes. On ne trouve nulle part ailleurs une telle diversité de sujets traités en cinq langues : actualités concernant l'espace alpin, manifestations, publications, pages de services pour les professionnels de l'information, interviews-vidéo d'expertes et d'experts, références à la Convention alpine, détails sur les projets CIPRA et informations sur l'organisation et ses représentations nationales. Environ 60 000 pages et plusieurs milliers de données en pdf à télécharger en font un site Internet qui va en profondeur.
En 2010, www.cipra.org a de nouveau enregistré un grand nombre d'accès. Quelques 300 000 personnes ont cliqué à peu près un million de fois sur nos pages. Depuis 2010, la CIPRA est également présente dans les réseaux sociaux de la toile, avec son entrée sur Facebook qui lui permet d'être en réseau et d'échanger avec les intéressés de manière active.

www.cipra.org
www.facebook.com/CIPRA.org

ALPMEDIA ___ alpMedia, le bulletin d'information de la CIPRA diffusé en cinq langues, est lu, apprécié, commenté et repris par d'autres médias. Il existe depuis neuf ans et atteint désormais plus de 25 000 abonnés dans les Alpes et au dehors. Plus de la moitié du lectorat est issu de l'espace germanophone, un peu moins de 20% des newsletters sont envoyées en italien et en français et 5% sont adressées respectivement à un public de langue slovène et anglaise. L'an dernier, le bulletin alpMedia a publié environ 230 communiqués, signalé plus de 80 manifestations et présenté un grand nombre de nouvelles publications sur des thèmes spécifiquement alpins.
La newsletter est complétée par un service d'information qui permet de consulter sur le site internet de la CIPRA des nouvelles plus approfondies, des annonces de publications et de manifestations sur des thèmes actuels, ainsi que les compacts CIPRA (voir ci-contre à droite).

www.cipra.org/alpmedia

COMPACTS ___ La série des « compacts CIPRA » regroupe plusieurs ouvrages thématiques proposant une analyse critique des mesures climatiques déployées dans les Alpes. Les programmes de ce type doivent être conçus et mis en œuvre en harmonie avec la nature, la société et l'économie. La CIPRA prend position sur chaque thème et formule des revendications politiques en s'appuyant sur des données scientifiques. Les deux dernières parutions abordent la question des « Territoires autosuffisants en énergie » et du « Tourisme face au changement climatique ». Quelques revendications fondamentales exprimées par la CIPRA dans ces ouvrages :
- Il faut avoir une vision globale de l'autosuffisance énergétique : non seulement se tourner vers les sources d'énergie renouvelables, mais aussi viser une utilisation efficiente et économe de l'énergie !
- L'autosuffisance énergétique ne doit pas servir d'alibi à l'aménagement des derniers cours d'eau proches de l'état naturel.
- Face au changement climatique et à ses répercussions, les communes et les territoires, en particulier ceux qui sont situés à basse altitude, doivent s'engager dans de nouvelles voies pour réduire leur dépendance par rapport au tourisme de ski !
D'autres « compacts » abordent les questions de la construction et de la rénovation des bâtiments, de l'aménagement du territoire, des risques naturels, de la protection de la nature, de l'agriculture, de la sylviculture et de l'eau.

www.cipra.org/cc.alps-compacts

CONFÉRENCE ANNUELLE ___ Depuis la fondation de la CIPRA en 1952, amis de la montagne et professeurs, acteurs de réseau et journalistes se retrouvent chaque année dans un pays alpin différent pour s'informer et échanger sur des sujets d'actualité. En 2010, la Conférence annuelle de la CIPRA a été organisée par CIPRA Autriche à Semmering sur le thème : « Les Alpes en mutation – les régions périphériques entre abandon et espoir ». Quelque 150 participants s'y sont retrouvés du 14 au 16 octobre pour discuter des scénarios d'avenir possibles dans les territoires enclavés et de la manière de redonner un nouveau souffle au développement de ces territoires.

www.cipra.org/fr/jf2010

Photo : Darko Todorovic

LES REPRÉSENTATIONS NATIONALES DE LA CIPRA ET LEURS MEMBRES

Schaan
CIPRA Liechtenstein
www.cipra.li

- Botanisch-Zoologische Gesellschaft
- Fischereiverein Liechtenstein
- Liechtensteiner Alpenverein
- Liechtensteiner Forstverein
- Liechtensteinischer Imkerverein
- Liechtensteinische Jägerschaft
- Liechtensteinische Gesellschaft für Umweltschutz
- Liechtensteinischer Ornithologischer Landesverband
- Solargenossenschaft Liechtenstein
- Verkehrs-Club Liechtenstein

Autres organisations partenaires :
- Verein Holzkreislauf
- Liechtensteinischer Imkerverein

Interlaken
CIPRA Schweiz
www.cipra.ch

- Pro Natura
- WWF Schweiz
- Schweizer Alpen-Club
- Schweizer Vogelschutz/BirdLife Schweiz
- Stiftung Landschaftsschutz Schweiz
- Schweizer Heimatschutz
- Verkehrsclub der Schweiz
- Alpen-Initiative
- Mountain Wilderness Schweiz
- Naturfreunde Schweiz
- Rheinaubund
- Schweizerische Greina-Stiftung
- Grimselverein
- Fondazione Uomo Natura

Grenoble
CIPRA France
www.cipra.org/france

- Association des amis du parc naturel régional de Chartreuse
- Centre de la Nature Montagnarde
- Féderation française des clubs alpins et de montagne
- Fédération française de montagne et d'escalade
- Fédération française de randonnée pédestre
- Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature
- Fédération française union touristique des amis de la nature
- Mountain Wilderness France
- Parc National des Ecrins
- Parc National de la Vanoise
- Parc National du Mercantour
- Parc naturel régional de la Chartreuse
- WWF France
- Association pour le Développement en Réseau des Territoires et des Services
- Association nationale des centres et des foyers de ski de fond et de montagne
- Conservatoire des Espaces Protégés de Haute Savoie

Photos : Darko Todorovic

Kempten
CIPRA Deutschland
www.cipra.de

- Bergwacht im Bayerischen Roten Kreuz
- Deutscher Alpenverein
- Landesbund für Vogelschutz in Bayern
- Bund Naturschutz in Bayern
- Verband Deutscher Berg- und Skiführer
- Verein zum Schutz der Bergwelt
- Mountain Wilderness Deutschland
- Naturfreunde Deutschlands e.V.

Wien/Innsbruck
CIPRA Österreich
www.cipra.at

- Arbeitsgemeinschaft der Berg- und Naturwachten Österreichs
- Naturfreunde Österreich
- Österreichischer Alpenverein
- Österreichischer Forstverein
- Österreichischer Naturschutzbund
- Österreichischer Touristenklub
- Zentralstelle der Österreichischen Landesjagdverbände
- Verband Österreichischer Höhlenforscher
- Kuratorium Wald

• Les neuf Länder autrichiens : Vorarlberg, Tirol, Salzburg, Kärnten, Oberösterreich, Steiermark, Niederösterreich, Wien, Burgenland

Ljubljana
CIPRA Slovenija
www.cipra.org/slovenija

• 109 membres individuels

Bozen/Bolzano
CIPRA Südtirol
www.cipra.org/de/CIPRA/cipra-suedtirol

- Alpenverein Südtirol
- Arche B - Verein für umwelt- und menschengerechtes Bauen und Leben
- Arbeitsgemeinschaft für Vogelkunde und Vogelschutz in Südtirol
- Bund Alternativer Anbauer
- Heimatpflegeverband Südtirol
- Lia per Natura y Usanzes
- Naturfreunde Meran
- Naturtreff Eisvogel
- Plattform Pro Pustertal
- Südtiroler Gesellschaft für Gesundheitsförderung
- Südtiroler HochschülerInnenschaft
- Umweltschutzgruppe Vinschgau
- Verband Südtiroler Berg- und Skiführer
- Verbraucherzentrale Südtirol

Groupes locaux :
Transitinitiative Südtirol/Sudtirolo – Umweltgruppe Andrian – Umweltgruppe Bozen – Umweltgruppe Brixen – Umweltgruppe Eppan – Umweltgruppe Jenesien – Umweltgruppe Kaltern – Umweltgruppe Olang – Umweltgruppe Salurn – Umweltgruppe Terlan – Umweltgruppe Ulten – Umweltgruppe Vahrn – Umweltgruppe Vintl – Umweltgruppe Wipptal

Torino
CIPRA Italia
www.cipra.org/italia

- Associazione Ambiente e Lavoro
- Club Alpino Italiano
- Dachverband für Natur- und Umweltschutz in Südtirol
- Federazione Italiana Pro Natura
- Gruppo Italiano Amici della Natura
- Gruppo Ricerche Cultura Montana
- Instituto Nazionale di Urbanistica
- Italia Nostra
- Lega Italiana Protezione Uccelli
- Legambiente
- Mountain Wilderness
- Valle d'Aosta Ambiente
- WWF Italia
- Pro Natura Torino
- Parco Nazionale delle Dolomiti Bellunesi
- Parco delle Orobie Valtellinesi
- Parco Nazionale dello Stelvio
- Parco delle Alpi Marittime
- Parco Nazionale della Val Grande
- Federazione Italiana di Parchi e delle Riserve Naturali
- S.O.S. Dolomites
- Servizio Glaciologico Lombardo
- Istituto Piante da Legno e Ambiente

Membre bienfaiteur

- Nederlandse Milieugroup Alpen, Pays-Bas

L'ÉQUIPE DE CIPRA INTERNATIONAL

Petra Beyrer, Administration (A)
Claire Simon, Directrice adjointe (F / D)
Andreas Götz, Directeur (CH / I)

Wolfgang Pfefferkorn, Chef de projet cc.alps (A)
Mateja Pirc, Assistante de projet Continuum écologique (SI)
Aurelia Ullrich, Chef de projet Continuum écologique (D),
Anita Wyss, Chef de projet climalp, alpMedia (CH)

Claudia Pfister, Chef de projet « Alliance dans le Alpes » (CH)
Kirsten Dittrich, Opératrice PAO et assistante de projet (D)
Serena Rauzi, Chef de projet « Ville des Alpes de l'année », Assistante de projet cc.alps (I)

Caroline Begle, Webmestre (A)
Barbara Wülser, Responsable communication (CH)
Verena Cortés, Assistante de communication (FL / A)

Non représentés sur les photos : **Bruno Abegg,** Expert Impact du changement climatique cc.alps (CH), **Lisa Alexandridou,** Assistante de projet cc.alps, « Alliance dans le Alpes » (D / GR), **Marie Billet,** Assistante relecture-correction (F), **Tanja Mähr,** Opératrice de saisie (A)
Stagiaires : **Elisabeth Mair** (I), **Christine Székely** (D), **Madeleine Rohrer** (I), **Alexandre Druhen** (F), **Sarah Becker** (D)

LE COMITÉ DIRECTEUR DE CIPRA INTERNATIONAL

Dominik Siegrist
Président (CH)

Helmuth Moroder
Vice-Président (I)

Katharina Lins
Vice-Présidente (A)

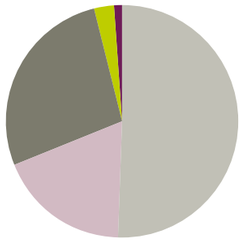
Marjeta Keršič-Svetel
Vice-Présidente (SI)

Josef Biedermann
Trésorier (FL)

Photos équipe : Darko Todorovic. Photos comité directeur : CIPRA International

FINANCES ET REMERCIEMENTS

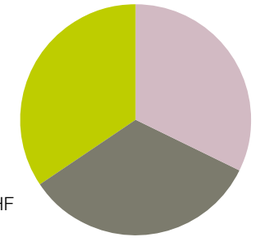
_ En 2010, les recettes de CIPRA International se sont élevées à 2,477 millions de francs suisses et ses dépenses à 2,389 millions de francs suisses. Elle a donc réalisé un bénéfice d'environ 88 000 francs suisses. La majeure partie des recettes provient des projets, sachant que la CIPRA transfère ensuite une partie des fonds aux partenaires impliqués dans les projets.
Environ un tiers des dépenses a été consacré à la communication et aux actions politiques, dont font notamment partie la publication de la revue thématique Alpenscène et la parution toutes les trois semaines du bulletin d'information alpMedia, l'implication politique vis-à-vis de la Convention alpine et au plan européen. Les deux autres tiers sont consacrés aux projets et sont répartis à part environ égale entre les frais de matériel et les honoraires d'un côté, et les charges salariales de l'autre.
Le patrimoine de CIPRA International s'élevait à environ 380 000 francs suisses à la fin 2010. Les comptes de fin d'année et la comptabilité de CIPRA International sont contrôlés par l'entreprise d'audit indépendante Revitrust Ag de Schaan/FL.



D'où vient l'argent ?
La moitié des recettes de CIPRA International est générée grâce aux projets.

Recettes de projets	1 257 367 CHF
Prestations CIPRA pour des tiers	454 611 CHF
Subventions nationales	671 130 CHF
Cotisations de membres	67 500 CHF
Autres recettes	26 499 CHF

Où va l'argent ?
Un tiers des dépenses de CIPRA International est consacré à la communication, au travail politique et à l'administration, les deux autres tiers sont consacrés aux projets (frais de matériel, honoraires et salaires).



- Communication, politique et administration 771 299 CHF
- Projets : frais de matériel, honoraires 797 147 CHF
- Projets : salaires 820 543 CHF

Nous remercions ici chaleureusement la MAVA, Fondation pour la Nature, basée à Gland/CH, qui a fourni la contribution la plus élevée au financement de projets. En deuxième position figurent les subventions publiques, en particulier celles du Liechtenstein qui, en tant que pays d'accueil de CIPRA International, nous soutient de manière généreuse et veille à ce que nous puissions exercer nos activités à partir de ce pays dans de très bonnes conditions. Une contribution importante est également assurée par la Suisse, tandis que certains États attribuent aux représentations nationales de la CIPRA d'importantes subventions.
Une part importante du financement est assurée par les services pour des tiers, comme pour le Réseau de communes « Alliance dans les Alpes » et l'association « Ville des Alpes de l'Année ». Les cotisations de membres sont tout aussi importantes, car elles légitiment l'activité transalpine de notre organisation faîtière.

La CIPRA remercie les financeurs :

MAVA, Fondation pour la Nature, Gland/CH
www.mava-foundation.org

Principauté du Liechtenstein
www.llv.li (de)

Office fédéral de l'Environnement OFEV, Suisse
www.bafu.admin.ch

Fondation Assistence, Vaduz/FL

H.E.M. Stiftung, Vaduz/FL

Gerda Techow Stiftung, Vaduz/FL

Fondation Binding Schaan/FL
www.binding.li (de)

Aage V. Jensen - Charity Foundation, Vaduz/FL
www.avjcf.org (en)

Stiftung Fürstlicher Kommerzienrat Guido Feger, Vaduz/FL

CIPRA International remercie ses commanditaires :

Réseau de communes « Alliance dans les Alpes »
www.alliancealpes.org

Association « Ville des Alpes de l'Année »
www.villedesalpes.org

CIPRA Liechtenstein
www.cipra.li

Office fédéral de la protection de la nature, Allemagne
www.bfn.de (de/en)

Universität für Bodenkultur, Wien/A
www.boku.ac.at (de/en)

Plate-forme « Réseau écologique », c/o ministère français du développement durable
www.alpine-ecological-network.org/platform (en)

La CIPRA est une organisation faîtière non gouvernemental disposant de représentations dans sept pays alpins, à savoir l'Allemagne, l'Autriche, la France, l'Italie, le Liechtenstein, la Slovénie et la Suisse. Elle dispose aussi d'une représentation régionale dans le Tyrol du Sud. La CIPRA représente une centaine d'associations et d'organisations issues de l'ensemble de l'arc alpin.

La CIPRA oeuvre pour un développement durable. Elle s'engage en faveur de la préservation du patrimoine naturel et culturel et de la sauvegarde de la diversité régionale, et propose des solutions à des problèmes transfrontaliers rencontrés dans l'espace alpin. Fondée le 5 mai 1952, elle a son siège à Schaan, dans la Principauté de Liechtenstein et est reconnue d'utilité publique par le Liechtenstein. Les principes directeurs et les statuts de la CIPRA sont disponibles sur Internet sur **www.cipra.org**.

CIPRA International
Im Bretscha 22, FL-9494 Schaan
Tél. +423 237 53 53 | Fax +423 237 53 54
international@cipra.org | www.cipra.org

CIPRA
VIVRE DANS
LES ALPES